



Atelier d'Anthropologie Appliquée

La Ville, un regard anthropologique *Gabriel Preiss*

Dans le Parc Public, les feuilles doucement frissonnent...

Des rides courent sur l'eau du petit Lac. Rendent sa surface opaque, où l'insensible affleure. La brise, légère, nous caresse, alors que nous ne tremblons plus à la manière des jeunes pousses vertes.

La Ville ? Ce sont d'abord ces sensations, si simples qu'elles prouvent que nous en sommes touchés, voire, émus.

Elle est donc avant tout ce sensible, à la fois palpable, et imperceptible. Notre regard, acéré ou bonasse, frôle et effleure les êtres comme les choses, ouatées.

Les vieux crépis des murs craquellent et farinent, s'effritent lentement. Au ras du Trottoir, les villes, nous sommes en France, démontrent toujours un petit côté « antiquité respectable », indicible.

Noblesse de la Rouille, du décrépi, des « moisissures nobles ».

Les façades ne sont pas toutes encore ravalées. Le café, chaud, trop sucré, fait subir à notre lèvre une brûlure salvatrice, qui nous réveille, excitant nos sens.

Nos pensées, nos activités cérébrales, nos rêves et rêveries, vont muter.

Transformer notre regard sur cette ville, sur les autres, que nous côtoyons, dans laquelle nous avançons pas à pas.

Ainsi commence et s'initie ce regard. En quoi notre coup d'œil, cette vision, ce point de vue... sont-ils ou deviendront-ils « anthropologiques » ?

C'est qu'ils nous serviront à explorer les usages, les manières, d'être, de faire, de savoir... de garder mémoire, de nos contemporains, nos pseudo-semblables...

Parler des hommes, des femmes, par les choses, des choses par les femmes et les hommes... telle se construit, s'habite, se ressent...

La Ville en sa singulière Nature.